

SÉLECTION ALBUMS



○

MARIE-ANDRÉE JOERGER

Bach en miroir

Œuvres de Jean-Sébastien Bach, Claude Balbastre, Wolfgang Amadeus Mozart, Clara Schumann, Max Reger et Thierry Escaich par Marie-Andrée Joerger (accordéon).

Remettre onze fois sur le métier de l'expression soliste le fameux « prélude et fugue » en vogue à l'époque baroque, la proposition est audacieuse, mais comporte un risque d'uniformité. A l'écoute de Marie-Andrée Joerger, les craintes sont vite levées. D'une pièce à l'autre, l'accordéoniste donne l'impression de changer d'instrument. Ici (le 1^{er} Prélude et fugue du *Clavier bien tempéré*, de Bach), un ensemble d'harmonicas, là (Claude Balbastre), un orgue allégé, plus loin (Clara Schumann), le piano à soufflet... L'explication de ce prodige ? Le renouvellement des « jeux » (types de timbres) et l'adaptation du phrasé (soufflet, articulation). Cerise explosive sur ce délicat gâteau de transcriptions, une page extraordinaire que Thierry Escaich lui a destinée en 2019. Ayant pratiqué les deux instruments, le compositeur a su concilier avec esprit la puissance de l'orgue et la souplesse de l'accordéon. Pierre Gervasoni

1 CD Klarthe Records.

SNORRE KIRK

Going Up

Avec la même équipe que celle de son album précédent, *Tangerine Rhapsody* (2020), soit Stephen Riley et Jan Harbeck aux saxophones ténor, le pianiste Magnus Hjorth et le contrebassiste Anders Fjeldsted, le batteur danois Snorre Kirk continue de célébrer les merveilles du swing, du jazz dit « classique ». *Going Up* semble trouver son inspiration du côté des petites formations de Count Basie, Duke Ellington et de leurs solistes, dont les saxophonistes Ben Webster, Lester Young ou Paul Gonsalves. Sans que les membres du groupe, tout en évoquant le son, le toucher, le phrasé, soient dans une copie de ces fameux prédécesseurs. Et, à nouveau, l'on est emporté par la clarté mélodique des compositions, toutes écrites par Snorre Kirk – superbe batteur, élégant dans le geste, la sonorité de l'instrument –, et la fluidité, la joie du jeu de leur interprétation (le tempo marqué de *Streamline*, *Bright & Early* ou *The Grind*, la profondeur blues de *Going Up*, le sens de l'espace d'*Highway Scene*). Sylvain Siclier

1 CD Stunt Records/Una Volta Music.

MAXWELL FARRINGTON & LE SUPERHOMARD

Once

Les amateurs de « crooneries » pop baroque sont bien lotis, ces temps-ci. Après le splendide *Outsider*, de Philippe Cohen Solal & Mike Lindsay, paru en mars, voici Maxwell Farrington & Le SuperHomard, fraîche association d'esthètes made in France. Dans le rôle de la voix de baryton, Maxwell Farrington, chanteur et compositeur australien installé en Bretagne (détaché ici de son groupe *noise rock* Dewaere), et dans le rôle du maestro, l'Avignonnais Christophe Vaillant, alias Le SuperHomard, multi-instrumentiste qui signe aussi les arrangements pour cordes et vents. Tous deux cultivent un amour pour les odyssées pop orchestrales de Lee Hazlewood et Scott Walker, et cela s'entend sur ce premier album de compositions originales à l'élégance surannée : ces mini-symphonies pop aux réminiscences sixties respirent le bon goût (les vertigineux *Free Again*, et *Lights & Season*), à peine étoffés de nappes électroniques radieuses. Il y est question d'amour, du pôle Nord, de pharaons, et même de *Big Ben*, dans un enchanteur duo avec l'Australienne Evelyn Ida Morris, sous l'égide de Nancy et Lee, évidemment. Franck Colombani

1 CD Talitres.

PONTA PRETA

Tits Up

Si le marché de la musique français est dominé par les chanteuses et chanteurs en solo, partagé entre la variété pop et les sonorités des musiques dites « urbaines », la scène rock et pop, moins médiatisée, surtout produite par des labels modestes, donne régulièrement de ses nouvelles. Et, parmi plusieurs parutions ces dernières semaines, le premier album du groupe lyonnais Ponta Preta, *Tits up* a plutôt séduit. Avec d'évidents croisements entre les harmonies vocales façon Beach Boys (*Tits up*, *Circus Smile*), le renouveau du psychédéisme, qui, ici, pourrait trouver ses sources du côté des Pink Floyd période Syd Barrett (dès l'ouverture *I Wanna Know* ou *You & I*), et le garage rock américain (évocation de The Seeds ou Count Five dans *Lost in the Mountains* ou *In the Wind*). Tout cela interprété par des musiciens talentueux et valorisé par une prise de son qui forme un ensemble dense, parfois brumeux à bon escient, tout en rendant distincts les instruments. S. Si.

1 CD Le Surf Records.

7 JAWS

Je vois les couleurs

7 Jaws a grandi à Sarrebourg, en Moselle, petit-fils d'un propriétaire de casse automobile. Pas évident, comme pedigree, pour réussir dans le rap. Pourtant, avec ses EP *Nautilus* (2017) et *Steam House* (2018), puis sa mixtape *Rage* (2020), le jeune Lorrain a réussi à se faire un nom, à imposer sa vision de la vie, terriblement mélancolique, peinte en noir et blanc. Avec ce premier album, *Je vois les couleurs*, 7 Jaws semble vouloir se départir de son spleen. En plus de son fidèle compositeur, Seezy, il s'est adjoint les services de l'arrangeur Nk. F, qui a façonné le son en studio des PNL, et ceux du réalisateur Fred Savio (Soprano et Félé). Des univers éloignés, pour tenter de faire la synthèse de ses envies entre son enfance sinistre et son avenir, qu'il aimerait plus lumineux. L'écorché vif, qui se reconnaît volontiers « triste à en crever » (*La Belle Epoque*), cherche à panser ses plaies. Dans *Rien n'est grave*, il raconte, avec Big Flo, comment il a réussi à accepter son corps maigrichon. Dans le duo encore plus réussi avec Vald, *Jusqu'à la fin*, ils échangent sur leur rapport à la filiation. Il décrit sa passion pour le Japon dans *S Klasse*. Inhabituel et déroutant. Stéphanie Binet

1 CD Warner Music.
